Document généré le 24 avr. 2024 02:45

**Recherches sociographiques**

# Jocelyn LÉTOURNEAU, *Le Québec entre son passé et ses passages*, Montréal, Fides, 2010, 250 p.

Éric Bédard

Volume 53, numéro 1, janvier–avril 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1008930ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1008930ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bédard, É. (2012). Compte rendu de [Jocelyn LÉTOURNEAU, *Le Québec entre son passé et ses passages*, Montréal, Fides, 2010, 250 p.] *Recherches sociographiques*, *53*(1), 217–218. https://doi.org/10.7202/1008930ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

de conséquences. Soulignons notamment les incertitudes quant à la propriété des bassins de pétrole dans le golfe Saint-Laurent alors qu'aucune limite interprovinciale n'est fixée par le gouvernement fédéral, qui demeure *de facto* maître d'œuvre. Si les causes de la passivité gouvernementale devant un tel problème de frontières peuvent s'expliquer, celle-ci ne peut cependant être excusée puisque l'intégrité territoriale du Québec est menacée.

De nature verticale, la deuxième catégorie d'incertitudes territoriales au Québec concerne les interventions de plus en plus nombreuses du gouvernement fédéral canadien. Par divers mécanismes et techniques que les auteurs décrivent et analysent, le gouvernement canadien devient le réel propriétaire de portions de plus en plus nombreuses du territoire québécois par l'implantation de ses réserves indiennes, de ses établissements et camps militaires, de ses parcs, de ses infrastructures de transport et de communication, de ses oléoducs et gazoducs, de ses édifices publics, etc. Ainsi, l'érosion progressive de l'intégrité territoriale du Québec s'effectue par le retranchement progressif de parcelles territoriales de la compétence québécoise.

Si le livre de Dorion et Lacasse s'inscrit comme un excellent document de réflexion et un outil didactique, il représente d'abord et avant tout un formidable plaidoyer, très convaincant, pour la responsabilisation accrue du gouvernement du Québec dans la défense de son intégrité territoriale. Les auteurs proposent des options à cet égard afin de mettre fin au laisser-faire actuel.

Marc-Urbain Proulx

*Directeur du CRDT,*
*Université du Québec à Chicoutimi.*
*marc-urbain_proulx@uqac.ca*

---

Jocelyn Létourneau, *Le Québec entre son passé et ses passages*, Montréal, Fides, 2010, 250 p.

Dans ce recueil d'essais et d'études qui rappelle beaucoup *Passer à l'avenir* (Boréal, 2000), Jocelyn Létourneau revient sur les thèmes qui ont fait sa renommée dans le milieu des spécialistes de la question identitaire québécoise. À nouveau, il invite les historiens à sortir du récit de l'inachèvement national et à proposer de nouvelles interprétations d'événements comme la Conquête ou les Rébellions qui occuperaient toujours le centre de notre mémoire collective – comme en font foi les enquêtes qu'il mène auprès de ses étudiants de première année depuis longtemps (chap. 2). À nouveau, il se fait l'apôtre de la complexité du réel et soutient que seul « l'univers oxymorique » (p. 131) permettrait de saisir un tant soit peu la condition québécoise. Comme dans ses travaux précédents, il confond la mémoire et l'histoire, assimile le rapport général au passé et le travail historiographique.

Entre ceux qu'il appelle les « conservatistes », ces nationalistes renfrognés attachés à la « mytho-histoire », et les tenants d'un multiculturalisme désincarné, le professeur de l'Université Laval se présente, d'entrée de jeu, comme l'homme

du juste milieu. À la lecture des 13 chapitres, on comprend cependant que les *conservatistes* sont sa cible principale. Ce sont eux qui empêcheraient l'éclosion d'un nouveau récit « pluraliste », plus conforme aux vœux de cette « Cité globale » cosmopolite que serait devenu Montréal, avant-garde du Québec en devenir. Ce sont aussi eux qui freineraient les nobles aspirations des « réformistes » de la mémoire et de l'histoire, groupe auquel il s'identifie et qui aurait inspiré le nouveau programme d'histoire au secondaire et le rapport Bouchard-Taylor. S'ils sont dénoncés avec force, ces *conservatistes* – jamais nommés clairement – seront déçus de découvrir que leurs arguments ne sont presque jamais pris de front et discutés sérieusement.

Les historiens plus empiristes qui reprochent depuis longtemps à Jocelyn Létourneau de préférer l'essai impressionniste aux démonstrations plus rigoureuses fondées sur les recherches en archives risquent d'être encore déçus. Lorsqu'on le lit attentivement, on comprend toutefois qu'un tel reproche est vain. C'est qu'aux yeux de Létourneau, l'histoire serait d'abord une affaire d'interprétation ; les historiens seraient moins des chercheurs que des paroliers qui proposent des récits aux consommateurs/citoyens du « marché des idéologies » (p. 98). Jocelyn Létourneau est l'un des rares historiens québécois à avoir fait sienne la posture postmoderniste du « tournant linguistique », l'un des seuls à vouloir encore convaincre que l'histoire, même universitaire, n'est au final qu'affaire de mots. Comme il tente de le montrer dans son chapitre 10 consacré à la littérature migrante, certainement le plus fouillé, les mots ne font pas que décrire la réalité, ils la transforment. Ce sont les mots qui dénouent les impasses et permettent d'envisager un monde nouveau.

Démiurge, l'historien permet de « passer à l'avenir » lorsque, grâce à son imagination et à sa plume, il réussit à proposer un récit qui rendrait nos enfants un peu plus sereins et heureux. C'est du moins le sens ultime qu'il donne à sa démarche dans la citation en exergue.

Éric BÉDARD

*Télé-université,*
*Université du Québec à Montréal.*
*bedard.eric@teluq.uqam.ca*

---

Jacques BEAUCHEMIN (dir.), *Mémoire et démocratie en Occident. Concurrence des mémoires ou concurrence victimaire*, Bruxelles, Peter Lang, 2011, 136 p.

Le thème de la présence de la mémoire dans les sociétés contemporaines semble loin de s'épuiser, plus de trois décennies après la publication des *Lieux de mémoires* de Pierre Nora, mémoires construites et inventées s'affrontent pour le privilège de l'officialisation du discours dans les débats publics. L'histoire et le politique ne sont jamais bien loin lorsqu'il est question de mémoire, et c'est le point de départ du livre *Mémoire et démocratie en Occident*, dirigé par Jacques Beauchemin, qui s'intéresse depuis déjà plusieurs années à ces thématiques.